



Gouv. W. C. C. CLAIBORNE.

Premier Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

Le Gouverneur William Charles Cole Claiborne.

M. Claiborne fut le premier gouverneur de la Louisiane et l'un des Commissaires chargés par les Etats-Unis de recevoir la Province de la Louisiane du préfet colonial Laussat, le 20 décembre 1803. Il occupa dans le comté de Sussex, Virginie, en 1775. Il était le cadet des quatre fils du Colonel William Claiborne et de Marie Leigh. Il fut partie de la convention qui rédigea la Constitution de l'Etat de la Louisiane en 1812.

Il fut élu membre de la Chambre des Représentants de l'Assemblée législative de cet Etat, époque mémorable à laquelle le Congrès fédéral fut appelé à décider que Jefferson et de Burr, avait droit à la présidence des Etats-Unis.

Au mois de juillet 1801, M. W. C. C. Claiborne fut nommé Gouverneur du territoire mississippien par le Président Jefferson; et en novembre 1801 il fut chargé de représenter son gouvernement au transfert du territoire de la Louisiane; subéquemment, il fut nommé gouverneur-général de la province.

Quand la Louisiane devint un Etat en 1812, M. Claiborne fut maintenu par le peuple aux hautes fonctions qu'il remplissait depuis neuf ans; il avait été préféré à deux concurrents très populaires, eux aussi, le Général P. Villere et l'Honorable Jean Desdreshan; il fut élu gouverneur de 1803 à 1815, et en 1816 il fut envoyé au Sénat des Etats-Unis, mais ne vint pas pour occuper son siège dans l'auguste assemblée.

Il mourut en 1817, à l'âge de 42 ans. Le conseil municipal exprima ses regrets de la mort du grand citoyen, par des résolutions qu'il adopta, et vota une allocation pour couvrir les frais de ses funérailles et lui ériger un monument dans "Christ Church". Ses restes furent plus tard transportés au cimetière St-Louis, rue du Bassin, et ensuite au cimetière de la Metairie.

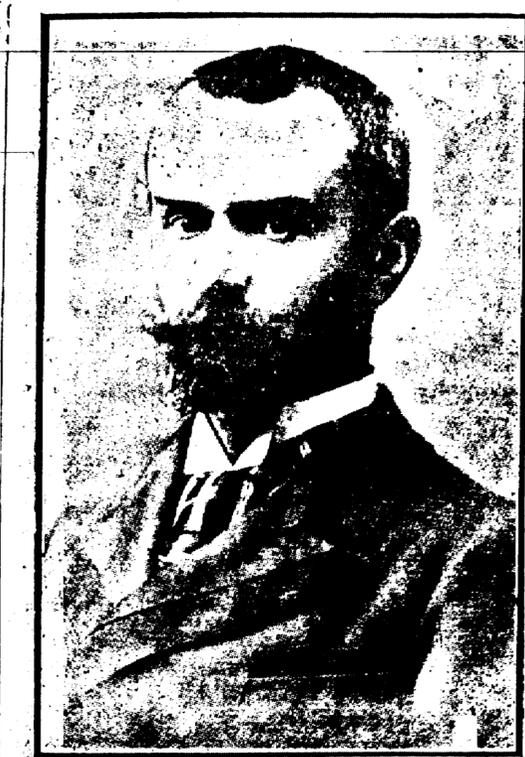
Le Gouverneur Claiborne se maria trois fois: à Mlle Eliza Lewis d'abord, à Mlle Clarisse Durande, fille d'un magistrat espagnol, ensuite; et enfin à Mlle Suzanne Bosquet, il en eut deux enfants: C. W. W. Claiborne, qui mourut en 1839, et Sophronie Claiborne, qui épousa Mandeville Marigny, fils de Bernard Marigny, un ami du duc d'Orléans.

Liste de Curiosités

- Drapeau donné par les dames de la Nouvelle-Orléans au général Jackson, après la Bataille du 18 août 1815.
2. Tableau de J. Jordan B. Noble qui était l'un des esclaves de Jackson.
3. Médaille présentée à N. P. Jackson, pendant l'insurrection de Natchez, présentée à J. B. N. Noble le 10 janvier 1837.
4. Panoplie d'armes à feu et à armes blanches anciennes, entre autres le sabre de G. V. V. un combat métré de G. de Bernard de Marigny l'Épée et le sabre de G. V. V.
5. Collection de pierres à fusil trouvées sur la place près de Ghuzaba, Paroisse Tangipahoa, Lne.
6. Une scène du Marche Français, par Clagie, une peinture uni-

- le ville sous la domination Espagnole en 1770.
1. Vue de la vieille Prison de Paroisse.
2. Code de Lois de O'Reilly, le premier livre de lois publié en France à la Nouvelle-Orléans, le 25 novembre 1769.
3. Le Code Noir de O'Reilly, 14 mai 1777.
4. Proclamation de Laussat, Préfet colonial, le 30 novembre 1803; quand la colonie fut transférée par l'Espagne à la France, vingt jours avant le transfert par la France aux Etats-Unis.
5. Proclamation de Laussat, Préfet colonial, le jour du transfert par la France aux Etats-Unis.
6. Récit de Voyages du Rév. Laval, un Jésuite, 1722.
7. Portrait de Charles Gayarré, l'historien.
8. Portrait d'Etienne de Boré, le premier maire Français de la Nouvelle-Orléans.
9. Portrait du Père Antoine.
10. Portrait de Don André Almonaster y Roxas, fondateur de la Cathédrale St. Louis.
11. Portrait du Père Dagobert ancien recteur de la Cathédrale.
12. Copie du "Moniteur de la Louisiane" contenant des nouvelles à l'égard du Transfert de la Colonie 1802-03.
13. Peinture à l'huile du commandeur Rousseau qui commandait le corps naval qui prit part aux expéditions de Gavez contre les Anglais.
14. Commission du commandeur Rousseau signée par le roi d'Espagne.
15. Inventaire établissant que la valeur totale de la propriété transférée par la France à l'Espagne dans cette colonie en 1770, était de \$200,000.
16. Préparatifs des Jésuites en Louisiane, 1763.
17. Journal de l'Intendant de Bienville, à Fort St. Louis, Mobile, 1763.
18. Liste des officiers et noms des soldats en Louisiane au moment de la cession, 1803.
19. Plan du fleuve Mississippi de Natchez à Baton Rouge avec les noms de tous les planteurs des deux côtes du fleuve, 1784.
20. Epée de Zachary Taylor, présentée par le Congrès après la guerre Mexicaine. Requête très précieuse valant \$25,000.
21. Médaille d'or votée par le Congrès au Général Zachary Taylor en reconnaissance de ses services dans la guerre Mexicaine.
22. Copie de la Proclamation lancée par Laussat, Préfet colonial de France, 1803.
23. De l'Hon. B. R. Forman, nombre de vieux livres rares se rattachant aux premiers jours de la colonie à New Orleans, à la période de reconstruction en Louisiane.
24. De M. Henry Vignaud, autrefois de la Nouvelle-Orléans, et actuellement secrétaire de la Légation Américaine à Paris, un exemplaire de l'ouvrage intitulé, "La Nouvelle-Orléans, Indications que Toccanelli aurait fournies à Christophe Colomb".
25. De l'Hon. W. H. Seymour, une quantité de documents intéressants.
26. Un acte d'Emancipation d'un esclave, signé par Kerlerec, gouverneur Français de l'Etat de la Louisiane, le 20 janvier 1761. Pétition pour l'émancipation adressée au Conseil du Roi, approuvée par Lafreignière, avocat général, et datée du 16 février 1769.
27. Copie des documents gardés dans les archives du ministre des Affaires à Paris, France, par M. Tattet, secrétaire des archives, pour la Société Historique de la Louisiane, à la requête du Professeur Fortier, qui pendant un séjour à Paris en 1890 a fait des arrangements pour obtenir la copie des documents se rapportant à l'époque historique de 1803.
28. Documents divers se rattachant à l'année de l'Achat, 1803, avec les signatures de W. C. C. Claiborne et autres.
29. Plan de la ville de Versailles que l'on se proposait de bâtir au bas de la Nouvelle-Orléans; et de la Plantation Delaronde dans la paroisse St. Bernard.
30. Lettre du Gouverneur Cahier, du Mississippi, relative aux fugitifs du Mississippi qui voulaient échapper à la Justice.
31. Commission du Gouverneur Gayoso de Leonis.
32. Commission du Gouverneur d'Abadie.
33. Commission du Gouverneur Goussier.
34. Le titre du territoire de la Louisiane à l'Heu Trambler à l'embouchure du Bayou Lafourche, à St. Bernard, par le Gouverneur Carondelet le 25 février 1793.
35. Titre du Territoire de la Louisiane à l'Heu Cailloux, Par le Gouverneur Esteban Miro, 29 février 1788.
36. Passe-partout donné par le Maire Mararty de la Nouvelle-Orléans à Mlle Joachim Cerno, femme du Gouverneur de l'Est Floride, pour traverser le Lac Pontchartrain avec sa famille et ses esclaves, pour se rendre à Pensacole.
37. Papiers divers du Gén. D. B. Morgan, 1816.
38. Edits divers de la Couronne Française 1717-1755.
39. Règles et règlements pour les vaisseaux se rendant de France aux Antilles et la Nouvelle-Orléans.
40. Edit ordonnant le paiement des dettes dues à la Colonie de la Louisiane par la compagnie des Indes.
41. Procès-verbal par devant un Juge en France de la mort du Gouverneur de l'Antilles qui fut mort en route sur son retour en France.
42. Sonnet de lettres Autographiques de G. V. V. Mlle Delmonis, Sapeur de Gouverneurs Espagnols de la Louisiane.
43. Le Code Noir de 1685.
44. Lettre de l'Assemblée de la Nouvelle-Orléans, du 22 janvier 1822, concernant les Fugitifs du Père Antoine de Solaud.
45. Instructions politiques en son honneur par le Général Lewis Cass, à Fort et le Général Lewis Cass.
46. Insigne commémoratif de l'insurrection de la statue G. V. V. 1890.
47. Insigne des Volontaires de la Louisiane pendant la guerre Mexicaine de 1846 portant l'inscription "We Answered".
48. Dons précieux de monnaie coloniales trouvées à quatre pieds sous terre rue Royale, en posant des conduits.
49. Commission de Don Francisco Mayent capitaine du premier régiment de la compagnie dans cet-

le ville sous la domination Espagnole en 1770.
1. Vue de la vieille Prison de Paroisse.
2. Code de Lois de O'Reilly, le premier livre de lois publié en France à la Nouvelle-Orléans, le 25 novembre 1769.
3. Le Code Noir de O'Reilly, 14 mai 1777.
4. Proclamation de Laussat, Préfet colonial, le 30 novembre 1803; quand la colonie fut transférée par l'Espagne à la France, vingt jours avant le transfert par la France aux Etats-Unis.
5. Proclamation de Laussat, Préfet colonial, le jour du transfert par la France aux Etats-Unis.
6. Récit de Voyages du Rév. Laval, un Jésuite, 1722.
7. Portrait de Charles Gayarré, l'historien.
8. Portrait d'Etienne de Boré, le premier maire Français de la Nouvelle-Orléans.
9. Portrait du Père Antoine.
10. Portrait de Don André Almonaster y Roxas, fondateur de la Cathédrale St. Louis.
11. Portrait du Père Dagobert ancien recteur de la Cathédrale.
12. Copie du "Moniteur de la Louisiane" contenant des nouvelles à l'égard du Transfert de la Colonie 1802-03.
13. Peinture à l'huile du commandeur Rousseau qui commandait le corps naval qui prit part aux expéditions de Gavez contre les Anglais.
14. Commission du commandeur Rousseau signée par le roi d'Espagne.
15. Inventaire établissant que la valeur totale de la propriété transférée par la France à l'Espagne dans cette colonie en 1770, était de \$200,000.
16. Préparatifs des Jésuites en Louisiane, 1763.
17. Journal de l'Intendant de Bienville, à Fort St. Louis, Mobile, 1763.
18. Liste des officiers et noms des soldats en Louisiane au moment de la cession, 1803.
19. Plan du fleuve Mississippi de Natchez à Baton Rouge avec les noms de tous les planteurs des deux côtes du fleuve, 1784.
20. Epée de Zachary Taylor, présentée par le Congrès après la guerre Mexicaine. Requête très précieuse valant \$25,000.
21. Médaille d'or votée par le Congrès au Général Zachary Taylor en reconnaissance de ses services dans la guerre Mexicaine.
22. Copie de la Proclamation lancée par Laussat, Préfet colonial de France, 1803.
23. De l'Hon. B. R. Forman, nombre de vieux livres rares se rattachant aux premiers jours de la colonie à New Orleans, à la période de reconstruction en Louisiane.
24. De M. Henry Vignaud, autrefois de la Nouvelle-Orléans, et actuellement secrétaire de la Légation Américaine à Paris, un exemplaire de l'ouvrage intitulé, "La Nouvelle-Orléans, Indications que Toccanelli aurait fournies à Christophe Colomb".
25. De l'Hon. W. H. Seymour, une quantité de documents intéressants.
26. Un acte d'Emancipation d'un esclave, signé par Kerlerec, gouverneur Français de l'Etat de la Louisiane, le 20 janvier 1761. Pétition pour l'émancipation adressée au Conseil du Roi, approuvée par Lafreignière, avocat général, et datée du 16 février 1769.
27. Copie des documents gardés dans les archives du ministre des Affaires à Paris, France, par M. Tattet, secrétaire des archives, pour la Société Historique de la Louisiane, à la requête du Professeur Fortier, qui pendant un séjour à Paris en 1890 a fait des arrangements pour obtenir la copie des documents se rapportant à l'époque historique de 1803.
28. Documents divers se rattachant à l'année de l'Achat, 1803, avec les signatures de W. C. C. Claiborne et autres.
29. Plan de la ville de Versailles que l'on se proposait de bâtir au bas de la Nouvelle-Orléans; et de la Plantation Delaronde dans la paroisse St. Bernard.
30. Lettre du Gouverneur Cahier, du Mississippi, relative aux fugitifs du Mississippi qui voulaient échapper à la Justice.
31. Commission du Gouverneur Gayoso de Leonis.
32. Commission du Gouverneur d'Abadie.
33. Commission du Gouverneur Goussier.
34. Le titre du territoire de la Louisiane à l'Heu Trambler à l'embouchure du Bayou Lafourche, à St. Bernard, par le Gouverneur Carondelet le 25 février 1793.
35. Titre du Territoire de la Louisiane à l'Heu Cailloux, Par le Gouverneur Esteban Miro, 29 février 1788.
36. Passe-partout donné par le Maire Mararty de la Nouvelle-Orléans à Mlle Joachim Cerno, femme du Gouverneur de l'Est Floride, pour traverser le Lac Pontchartrain avec sa famille et ses esclaves, pour se rendre à Pensacole.
37. Papiers divers du Gén. D. B. Morgan, 1816.
38. Edits divers de la Couronne Française 1717-1755.
39. Règles et règlements pour les vaisseaux se rendant de France aux Antilles et la Nouvelle-Orléans.
40. Edit ordonnant le paiement des dettes dues à la Colonie de la Louisiane par la compagnie des Indes.
41. Procès-verbal par devant un Juge en France de la mort du Gouverneur de l'Antilles qui fut mort en route sur son retour en France.
42. Sonnet de lettres Autographiques de G. V. V. Mlle Delmonis, Sapeur de Gouverneurs Espagnols de la Louisiane.
43. Le Code Noir de 1685.
44. Lettre de l'Assemblée de la Nouvelle-Orléans, du 22 janvier 1822, concernant les Fugitifs du Père Antoine de Solaud.
45. Instructions politiques en son honneur par le Général Lewis Cass, à Fort et le Général Lewis Cass.
46. Insigne commémoratif de l'insurrection de la statue G. V. V. 1890.
47. Insigne des Volontaires de la Louisiane pendant la guerre Mexicaine de 1846 portant l'inscription "We Answered".
48. Dons précieux de monnaie coloniales trouvées à quatre pieds sous terre rue Royale, en posant des conduits.
49. Commission de Don Francisco Mayent capitaine du premier régiment de la compagnie dans cet-



M. J. J. JUSSERAND.

Ambassadeur de France aux Etats-Unis.

Quand nous avons annoncé, à l'époque, que M. Jusserand avait été nommé ambassadeur aux Etats-Unis en remplacement de M. Jules M. Cambiasso, nous avons pu dire, comme un article bien élogieux à l'adresse du nouveau ministre, que la signature de M. Jusserand...

Nous croyons intéressant et de haute actualité, de reproduire des passages de cet article, aujourd'hui que l'homme distingué qui représente la France aux Etats-Unis passe quelques jours parmi nous.

M. Jusserand est entré dans la vie littéraire sous les auspices de Taine, qui lui marqua sa particulière estime en l'associant à l'édition "Le Variateur" de son "Histoire de la Littérature anglaise". C'est aux inoubliables réunions du lundi chez Taine, rue Cassette, que j'ai pu goûter pour la première fois le charme de sa conversation, non moins savoureuse et encore plus variée que ses écrits, dit M. Deschamps.

La littérature anglaise est, depuis longtemps, l'objet et l'objet de son étude. Tandis qu'il était conseiller de l'ambassadeur français à Londres, il eut le loisir non seulement de se perfectionner dans la connaissance de la langue anglaise, qu'il possède et manie à merveille, mais encore d'observer la société les moeurs, le génie de l'Angleterre aussi bien dans la vie que dans les livres. Etudé, mais toujours prêt à sortir de son cabinet, spectateur bienveillant, mais très perspicace, des choses, des hommes et des femmes, il s'occupait et se divertissait à recueillir les mémoires et les faits, à l'évolution des esprits. Dès lors il conçut le dessein d'écrire l'histoire littéraire du peuple anglais.

Très occupé par les devoirs de sa charge et par les innombrables relations qu'il entretenait avec les hommes de son commerce et ses instincts naturellement sociables, il fut obligé d'interrompre souvent, sinon d'ajourner l'exécution de son projet. Il préleva, entre temps, à sa grande œuvre par la publication d'un ouvrage sur la "Vie nomade en Angleterre". Il revivait, d'une vision rapide et précise, toutes sortes de pauvres gens injustement oubliés; chômeurs errants, colporteurs de complaintes, danseurs de bonne aventure, porteurs vagabonds, romanciers forains, diables natures ambulantes, professeurs sans domicile, coiffeurs de l'école bassonnière, toute la longue suite de ces marchands et des flâneurs (heureux diables!) qui, le matin, jettent la plume au vent et, le soir, s'endorment à la belle étoile. C'était une façon originale et très raisonnable de l'aborder l'étude littéraire du moyen âge. Car jamais la littérature et les littérateurs n'ont été plus mobiles que dans ces siècles d'instants. Les livres de M. Jusserand ont été, incontestablement, le guide des romans, méthodes, comparaisons, et d'un quel, de ce genre, nous avons des origines, les recherches de M. Jusserand, vous venez que le récit de ces vies de chevaliers, des "châtiments de gestes" et des anciennes chroniques fut, comme on dit en Angleterre, une bibliothèque circulaire. Les trouvés et les troubadours étaient des chemineaux idéalistes, qui allaient par monts et par vaux, de chercher en clocher, de donjon en donjon, recitant leurs ballades. Aujourd'hui, les poètes peuvent rester chez eux; ils expédient leurs vers par la poste ou, s'ils sont riches, par le télégraphe. Autrefois, les rédacteurs de la

"Chanson de Roland" transportaient leur poésie dans une besace ou dans une trousse, et l'apportaient directement aux châtellains curieux d'amour ou aux bourgeois amateurs d'histoire. Souvent on invitait les bons poètes à venir, à l'occasion de M. Jusserand.

Nous croyons intéressant et de haute actualité, de reproduire des passages de cet article, aujourd'hui que l'homme distingué qui représente la France aux Etats-Unis passe quelques jours parmi nous.

M. Jusserand est entré dans la vie littéraire sous les auspices de Taine, qui lui marqua sa particulière estime en l'associant à l'édition "Le Variateur" de son "Histoire de la Littérature anglaise". C'est aux inoubliables réunions du lundi chez Taine, rue Cassette, que j'ai pu goûter pour la première fois le charme de sa conversation, non moins savoureuse et encore plus variée que ses écrits, dit M. Deschamps.

La littérature anglaise est, depuis longtemps, l'objet et l'objet de son étude. Tandis qu'il était conseiller de l'ambassadeur français à Londres, il eut le loisir non seulement de se perfectionner dans la connaissance de la langue anglaise, qu'il possède et manie à merveille, mais encore d'observer la société les moeurs, le génie de l'Angleterre aussi bien dans la vie que dans les livres. Etudé, mais toujours prêt à sortir de son cabinet, spectateur bienveillant, mais très perspicace, des choses, des hommes et des femmes, il s'occupait et se divertissait à recueillir les mémoires et les faits, à l'évolution des esprits. Dès lors il conçut le dessein d'écrire l'histoire littéraire du peuple anglais.

Très occupé par les devoirs de sa charge et par les innombrables relations qu'il entretenait avec les hommes de son commerce et ses instincts naturellement sociables, il fut obligé d'interrompre souvent, sinon d'ajourner l'exécution de son projet. Il préleva, entre temps, à sa grande œuvre par la publication d'un ouvrage sur la "Vie nomade en Angleterre". Il revivait, d'une vision rapide et précise, toutes sortes de pauvres gens injustement oubliés; chômeurs errants, colporteurs de complaintes, danseurs de bonne aventure, porteurs vagabonds, romanciers forains, diables natures ambulantes, professeurs sans domicile, coiffeurs de l'école bassonnière, toute la longue suite de ces marchands et des flâneurs (heureux diables!) qui, le matin, jettent la plume au vent et, le soir, s'endorment à la belle étoile. C'était une façon originale et très raisonnable de l'aborder l'étude littéraire du moyen âge. Car jamais la littérature et les littérateurs n'ont été plus mobiles que dans ces siècles d'instants. Les livres de M. Jusserand ont été, incontestablement, le guide des romans, méthodes, comparaisons, et d'un quel, de ce genre, nous avons des origines, les recherches de M. Jusserand, vous venez que le récit de ces vies de chevaliers, des "châtiments de gestes" et des anciennes chroniques fut, comme on dit en Angleterre, une bibliothèque circulaire. Les trouvés et les troubadours étaient des chemineaux idéalistes, qui allaient par monts et par vaux, de chercher en clocher, de donjon en donjon, recitant leurs ballades. Aujourd'hui, les poètes peuvent rester chez eux; ils expédient leurs vers par la poste ou, s'ils sont riches, par le télégraphe. Autrefois, les rédacteurs de la

Comité de réception.

Les messieurs dont les noms suivent ont été nommés membres du comité chargé de s'occuper des étrangers en visite: Col. James D. Hill, président; Hugues de la Vergne, Wm. Heer, J. P. Baldwin, Pierre Butler, John Dymond Jr, H. Garland Dupré, H. M. Gill, Geo. C. Kernion, Victor Leary, Albert C. Phelps, Bus. Rouen, J. Zach. Sparing, Geo. W. Young, P. M. Westfield.

Arrivée de visiteurs.

L'ex-gouverneur David R. Francis, président de l'Exposition de St. Louis, arriva ce matin. Il est accompagné des messieurs suivants, tous membres de la commission de l'Exposition de St. Louis: M. Collins Thompson, secrétaire du président; L. D. Dazier, W. J. Haarrick, W. E. Boyle, Francis H. Hirschberger, August Gehring, W. P. Nokerew, Augustus B. Hart, Julius J. Shotton, Jas. G. Butler, A. H. Frederick, Pierre Clouteau, Jas. F. Coye, Alexander Dementi, Nicholas M. Bell, Theodore Harder, John Schow, Jno. S. Davis, Jules Hocutté, Ricardo Diaz Albertini, Secrétaire du comité.

Un visiteur de distinction.

L'ABRILLA été honorée hier de la visite de M. le juge Bouthier, un personnage marquant de la ville de Québec. Nous regrettons vivement de ne nous être pas trouvé à notre bureau quand notre distingué visiteur s'y est présenté.

Coups de revolver.

Vers six heures hier soir un inconnu a tiré plusieurs coups de revolver sur la rue Dryades et Howard et s'est enfui avant l'arrivée de la police.



MORT DU Rév. A. CURIOZ, S. J.

La communauté entière sera vivement affligée d'apprendre la mort d'un des membres les plus anciens et les mieux connus à la Nouvelle-Orléans de la congrégation des Jésuites, le très vénérable Père Aloysius Curioz, mort survenue hier matin à Grand Coteau, Louisiane.

Le Père Curioz est né en Savoie le 27 août 1816. Il entra dans l'Ordre des Jésuites le 7 octobre 1835, et fut ordonné à Rome le 5 septembre 1837. L'année suivante, le 21 décembre 1838, en compagnie de 21 frères en religion, il arriva à la Nouvelle-Orléans. Le Père Curioz fut de brillantes études au Collège de Thielm, toujours étudiant le premier de sa classe. Alors qu'il faisait son noviciat, il fut pendant plusieurs années professeur au collège de Chambray, où il fut le contemporain de feu l'évêque J. H. Mergé, S. J. de Leavenworth. Envoyé à Rome pour y faire ses études philosophiques et théologiques, il y demeura jusqu'en 1845. C'est alors que P. E. N. cedant à la pression de certaines influences révolutionnaires, à contre-cœur, ferma deux des maisons de l'Ordre des Jésuites.

Son ordination ayant été hâtée par les circonstances, le Père Curioz s'en retourna en France avec quelques compagnons, et y rencontra le Rév. Père Général John Rochnan qui confia à ses soins 21 jeunes jésuites de nationalités diverses, qui quittaient la France à la suite de la révolution.

Tous partirent de Marseille à la veille de Noël, ayant la Nouvelle-Orléans pour destination. Dès qu'il arriva il se voua aux travaux de sa pieuse vocation. Pendant des années, il occupa la chaire à l'École de l'Immaculée Conception. Il avait la parole facile, et possédait des connaissances théologiques, qui lui permettaient de faire des conférences fort instructives. Les fidèles se pressèrent nombreux autour de sa chaire. Il traversa plusieurs épidémies de fièvre jaune et tendit d'éminents services à la communauté alors que se vivait le terrible fléau. Il contracta la maladie, mais la Providence le conserva à sa communauté.

Il avait passé six mois à Frederick, Maryland, quand il prononça ses derniers vœux, le 15 août 1854. Peu de temps après, il était nommé Supérieur de Mission et fut relevé de cette qualité de 1854 à 1862.

Sous son administration, le Collège de la Nouvelle-Orléans grandit continuellement. Nombre de nos plus éminents citoyens furent ses élèves et gardèrent toujours le plus affectueux souvenir

Le Collège de Grand Coteau qui avait provisoirement fermé ses portes, les rouvrit. L'Eglise de l'Immaculée Conception fut battue sous la surveillance d'un ami cher à lui, le Rév. Jean Cambiasso, et fut consacrée sous lui, le 15 août 1857, avant que les ouvriers y eussent mis la dernière main.

En 1862, le Père Curioz se démit de la présidence de son Couvent en faveur du Rév. J. Antoine Jourdan, et fut nommé directeur de l'École de Springhill, ce fut à l'époque de la cruelle épreuve de la guerre civile à laquelle fut soumis le Sud. Un incendie détruisit le collège en 1869, et c'est grâce à son sang-froid et à son courage que les livres et de précieux documents de l'institution furent attachés à l'édifice détruit.

Les élèves du collège réduits en centaine furent envoyés à Grand Coteau. Le Père Curioz les y suivit et fut nommé vice-président du collège à la fin de l'année scolaire.

Envoyé plus tard à Chicago, il y demeura peu de temps et revint au Sud où il enseigna les mathématiques et la philosophie à Springhill et à Grand Coteau. Le père Curioz apportait de grands soins à l'enseignement dont il était chargé. Il aimait ses élèves et s'en faisait aimer; l'élève de ces lignes était de ceux-là et conservera toujours de lui un souvenir ému. Seul, deux, ses derniers années, il les vécut à la Nouvelle-Orléans; et il n'enseignait plus, il passait tous les jours plusieurs heures au confessionnal, s'échappant bien des larmes, relevant bien des découragés et consolant tous ceux qui venaient avec contrition lui demander l'absolution de leurs fautes. Il était aussi le directeur spirituel de plusieurs communautés religieuses.

Quand après une vie de mieux remplis, la lassitude se glissa dans ses membres, le bon père Curioz fut mis à la retraite. Il ne se contenta pas de cela, il se retira en un lieu solitaire, dans un couvent, et y passa ses derniers jours dans une douce quiétude.

Un fidèle serviteur du Christ de moins sur cette terre, un juste de plus. La Haut.

Double mariage sur un train.

Lexington, Kentucky, 17 décembre.—Pendant que le train marchait à cinquante milles à l'heure, entre Richmond et Nicholasville, le Rév. E. O. Beck, qui faisait lui-même son voyage de noces à Louisville, a, dans une double cérémonie, marié Rice et Mollie Clark et Fred Clark et Bessie Alexander.

Les employés du train étaient présents et soutenaient les couples quand le train vacillait dans les courbes.



M. EDMOND MASSON.

Une dépêche de Paris nous a appris hier la mort de M. Edmond Masson, un homme excellent qui fut, pendant plusieurs années, attaché à l'administration de notre théâtre français en qualité de comptable, et qu'aurait été une considération générale.

M. Masson était atteint d'un mal dont les ravages, pour n'avoir pas été prévenus, n'en ont pas moins été inévitables et manifestes. Il nous souvient d'avoir reçu de Paris de M. Charrier, le dernier, une lettre dans laquelle nous parlait de la gravité de son état.

A l'annonce que disons mal M. Charrier en nous parlant de son prochain départ, nous nous sommes dit: nous ne devons que le démentir de la lutte qui se serait entamée et nous n'aurions pu que constater son état.

M. Masson avait été un grand artiste et un grand homme de lettres. Il avait passé six mois à Frederick, Maryland, quand il prononça ses derniers vœux, le 15 août 1854. Peu de temps après, il était nommé Supérieur de Mission et fut relevé de cette qualité de 1854 à 1862.

Sous son administration, le Collège de la Nouvelle-Orléans grandit continuellement. Nombre de nos plus éminents citoyens furent ses élèves et gardèrent toujours le plus affectueux souvenir

A LA MAIRIE.

Le Lieutenant Rosol, du Minnesota, s'est tenu à la mairie pour obtenir du maire Capdeville certains renseignements relativement à la délimitation d'un quartier.

A bord du "Fortin de la Gravrière".

Une grande animation régnait hier à bord du croiseur français, "Fortin de la Gravrière". Les humeurs de l'équipage, procédant à la toilette du navire. Plusieurs visiteurs ont cependant été admis à bord.